

Du chemin au baptême.

A vrai dire, j'ai souvent eu envie de connaître Jésus. Quand j'étais enfant, j'ai vu le film « Jésus de Nazareth » de Franco Zeffirelli, j'ai très souvent pensé à ce film. J'ai cru à partir de ce film, je n'étais pas baptisé, mais je croyais. J'ai grandi ainsi, croyant, cachant ma croyance, me construisant en me disant « je n'ai pas besoin d'être baptisé pour croire », respectant ainsi la volonté de mes parents de ne pas m'avoir fait baptiser. Plus tard, je me suis marié avec Carole qui est catholique, j'étais content de me marier à l'église, mais je n'avais toujours pas besoin d'être baptisé pour croire ». M'enfermant toujours en moi-même, derrière des barrières qui me retenaient et que je construisais moi-même. J'allais jusqu'à dire publiquement que je ne me ferais jamais baptiser, que je mourrais non baptisé car « il n'y a pas besoin d'être baptisé pour croire ». Et ainsi, j'imposai à mes enfants la privation de baptême « car ils n'avaient pas besoin d'être baptisés pour croire, ils choisiraient plus tard. »

J'avais dans l'idée depuis quelques temps de faire une randonnée sur plusieurs jours, car ma femme, mes enfants et moi sommes des mordus de randonnée. L'itinéraire a vite été choisi car depuis que j'entendais parler de ce fameux chemin de Compostelle, c'était l'occasion rêvée d'en faire un morceau. Au fil des pas, j'ai pris le temps de penser, la solitude aidant, j'ai pensé à tout, à moi, aux autres, je plongeai en mon for intérieur, découvrant ainsi mes erreurs, mes angoisses, mon orgueil. Chaque pas physique me faisait avancer vers la décision de me faire baptiser. Cette marche m'a permis de faire sauter les verrous, de casser les murs que je m'étais dressé, plus rien ne pourrait m'empêcher enfin de suivre le chemin. J'ai ressenti sur ce chemin de Compostelle une espèce de naissance spirituelle. Parti randonneur, je revenais pèlerin.

A mon retour, je me suis aperçu que je ne pouvais pas trop parler de ce genre de ressenti à tout le monde, je me contentais donc de décrire la beauté des paysages, qui, il faut bien l'avouer, sont magnifiques. A Carole en revanche, j'expliquais un peu plus tard mes ressentis. Et je finissais par lui faire part de ma décision de me faire baptiser, moi, et bien sûr les enfants. Je pense que ce fut pour elle un grand bonheur, car je sentais sa déception quant au fait que je ne voulais pas les faire baptiser, même si elle n'en disait rien, je sentais que ma position l'attristait. La décision était donc prise, mais les difficultés n'avaient pas été toutes franchies quant au fait d'aller demander à un prêtre le baptême.

Les remparts qui avaient été détruits sur le chemin commençaient à se reformer et je commençais à me dire, « non je ne vais pas demander aujourd'hui, laisse tomber, la prochaine fois, pas cette fois-ci.... »

Trente quatre ans d'une vie où la seule culture chrétienne que j'avais, était un film, quelques visites d'églises, quelques mariages, quelques baptêmes, quelques enterrements, voilà à quoi se limitait ma vie spirituelle. Ce n'est pas si facile avec trente quatre ans d'une vie bornée à dire : « je n'ai pas besoin de me faire baptiser pour croire », de s'avancer vers un prêtre à la fin d'une messe et de lui demander le baptême, non ce n'est pas facile, il faut casser des remparts.

Mais plus j'avance et plus je me dis qu'à chaque fois qu'il m'a fallu briser un rempart, il m'a suffi de penser à Jésus, tout comme il m'avait suffi de penser à Lui quand je souffrais du poids de mon sac, et du manque d'eau sur le chemin, lorsque j'avais envie d'abandonner, oui, il me suffisait de penser à Lui pour faire un pas de plus. Et plus j'avance encore, plus je me demande si ce n'est pas Lui qui est venu dans mes pensées quand j'avais besoin de Lui. Sans Lui, je serais resté muré dans mon orgueil, sans Lui j'aurais abandonné.

Père Cyril me donne rendez vous chez lui pour parler du baptême. J'étais encore tiraillé comme si de vieux démons encore en moi me disait : n'y va pas à ce rendez vous, laisse tomber, ils me répètent : « tu n'as pas besoin d'être baptisé pour croire », et je recommence à les écouter reconstruisant encore un mur.

Je le construisais avec ces mots : « de toute façon, je n'ai pas besoin de me faire baptiser pour aller à l'église, je n'ai qu'à m'y rendre quand j'en ai envie et de toute façon personne ne me demandera si je suis baptisé ou pas, ce n'est pas écrit sur mon front que je ne suis pas baptisé ». Cette pensée que je savais pourtant mauvaise construisait un mur que je n'arrivais pas à casser, mais je savais qu'il le fallait pourtant. Alors j'ai pensé qu'il y aurait sûrement une réponse dans le nouveau testament pour m'aider. Ainsi, je suis tombé sur JEAN 10.1 « Amen, Amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit ». A la lecture de cette phrase, j'ai pris une espèce de douche intérieure qui a détruit tous les remparts que je me faisais, je suis descendu boire un verre d'eau expliquant à Carole ce qui venait de m'arriver.

Je m'informe sur internet pour le baptême d'un adulte : il faut deux ans de préparation avant le baptême. J'accepte sans sourciller repensant toujours à ce que j'avais lu. J'ai ainsi trouvé un parallèle mystérieux entre la marche que j'avais entreprise vers Compostelle et le catéchuménat qui mène au baptême. Le chemin vers la ville Espagnole ou le cheminement vers le baptême sont identiques, ils ne conduisent pas vers une arrivée mais vers un nouveau point de départ.

Je ne connaissais personne dans mon entourage qui pouvait m'accompagner pour le catéchuménat. Jacques habite à moins de cent mètres de chez moi, je savais qu'il avait fait le chemin jusqu'à Compostelle, mais je ne le connaissais pas. Je n'avais jamais osé aller vers lui pour lui dire que j'avais entrepris le chemin. Jacques exposait son aventure du chemin à la salle d'Aspères, Père Cyril était également présent ce soir là. Le jour de mon premier entretien avec père Cyril, j'en suis venu à parler de cette soirée et combien j'étais admiratif du périple de Jacques. Père Cyril me dit alors qu'il allait le contacter pour savoir s'il voulait bien m'accompagner, c'était incroyable, un pèlerin de Compostelle pour m'accompagner, en plus Jacques que j'avais eu si souvent envie de rencontrer, j'ai eu l'étrange impression que Dieu, à partir du moment où l'on veut vraiment avancer vers Lui, mettait tout en œuvre pour que l'on y parvienne.

Aujourd'hui, élève dans un groupe de catéchumènes, encadré par les accompagnateurs du groupe, et guidé par père Cyril, je me rends compte du vrai trésor qu'il y a derrière la porte des églises, celui qu'on ne voit pas, qu'on se transmet et que l'on doit essayer de communiquer aux autres. J'ai encore beaucoup à apprendre sur la foi catholique avant d'être baptisé, tout comme j'ai beaucoup de kilomètres à parcourir avant d'arriver à Compostelle, mais je suis sûr que le Seigneur m'aidera encore sur le chemin ...

Maxime.